Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 107 (2004)

Artikel: Rapports d'activités des sections
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-550151

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rapports d'activités des sections

SECTION DE BÂLE

Suzanne SAVOY-MORAND

Vice-présidente

• 7 février 2004.... pour la première fois dans cette nouvelle année, les membres du comité sont réunis au grand complet. L'ordre du jour est important mais, avec compétence et dynamisme, notre président nous donne connaissance du remarquable programme qu'il a déjà élaboré pour les activités à venir... En fin de soirée, heureux du travail accompli, nous nous délectons d'un excellent vin et levons nos verres à la réussite de cette année 2004; une prochaine séance est agendée au 31 août.

• 9 mars 2004... une nouvelle qui nous laisse sans voix nous arrive: ce mardi matin, brusquement, notre président, Jean Louis Bilat est décédé! Nous sommes complètement effondrés et, nous associant à la douleur de son épouse, nous lui disons un très sincère merci pour les 25 années passées au gouvernail de notre section. Nous réalisons que la plus belle marque de reconnaissance que nous puissions lui témoigner est de continuer, au mieux, les activités de la section, même en effectif réduit.

Alors restons confiants et au travail!

• Remontons le temps pour nous retrouver en septembre 2003, le 23 très exactement. A 17 heures, par un temps de grisaille et plutôt frais, nous partions à la découverte des «Fontaines» de Bâle, sous l'experte conduite de Madame Jacqueline Bloch avec laquelle nous avions rendez-vous à «Schifflände» au bord du Rhin (en février de cette même année, Mme Bloch nous avait fait un exposé sur l'histoire de l'eau à Bâle et avait proposé de donner une suite à sa conférence en allant sur le terrain). Durant plus d'une heure, nous avons arpenté le centre de la ville pour entrer dans l'histoire de ces fontaines, souvent monumentales, parfois discrètes, mais jouant un rôle important et vital dans la vie de la cité. De la place du marché à la place de la cathédrale, notre circuit nous conduisit jusqu'au musée d'Art Moderne, dans le quartier de St. Alban et là, avant de nous séparer, nous goûtions à l'eau de la fontaine Kneipp.

• Le lundi 13 octobre, nous nous retrouvions au Restaurant Löwenzorn pour entendre l'exposé de M. Marc Glotz, directeur d'école et vice-président de la Société d'histoire du Sundgau, sur le thème: *Antoine de Reinach (1741-1815) de l'Ancien Régime à l'ordre nouveau.* Il s'agit là d'une passionnante étude agrémentée de diapositives sur les tribulations, avant et pendant la Révolution française, du chef de l'illustre famille de Reinach (baron du Saint Empire) qui a marqué l'histoire de l'Alsace et du Sundgau. Au terme de la conférence, M. Glotz a dédicacé son livre sur *Antoine de Reinach Hirtzbach.*

• Samedi 25 octobre, dans le cadre des rencontres entre sections, nous rejoignions la section de Porrentruy qui avait choisi, pour son excursion annuelle, de découvrir Arlesheim et ses richesses.

L'organisateur du jour, M. Robert Piller, en collaboration avec les autorités locales et M. Jean-Claude Rebetez, président de la section de Porrentruy, nous invitait tout d'abord à une visite commentée de l'exposition *Jardin anglais de l'Ermitage*, au musée Trotte, sous l'experte conduite du président de la Fondation de l'Ermitage, le Dr Mathis Burckardt. Après l'apéritif offert par la Municipalité, nous entreprenions la visite du jardin anglais pour nous retrouver ensuite au restaurant S'Dorfbeizli où le repas nous était servi. Dès 15 heures, le Dr Félix Ackermann, historien, nous invitait à visiter le Dôme et nous permettait notamment l'accès aux deux reliquaires décorés par les Ursulines de Porrentruy. C'est un concert d'orgue sur le célèbre instrument Silbermann qui a mis un point final à cette magnifique journée.

• Vendredi 7 novembre, vingt-quatre mordus des cartes se retrouvaient au Restaurant Löwenzorn pour le tournoi de jass. Belle ambiance de compétition d'autant qu'un pavillon de lots attrayants attendait le ou la gagnante; il est à préciser que chaque participant se voit également récompensé.

• Samedi 29 novembre, le château de Bottmingen brillait de mille feux et les convives, très élégants, goûtaient à l'ambiance de fête de la grande soirée annuelle. Le président central et Mme Pierre Lachat ainsi que le secrétaire général Michel Hänggi et sa compagne nous ayant fait l'amitié de leur présence, c'est une très nombreuse assemblée qui a prêté toute son attention au message du président ainsi qu'à l'art de philosopher du secrétaire général. La qualité du menu de même que la musique du duo Gunzinger (les couples n'ont pas résisté au plaisir d'entrer dans la danse) ont contribué à la réussite de cette soirée.

• Vers 12h30 le samedi 20 mars 2004 devait nous être servie la choucroute de la Mi-Carême… Mais suite au décès de notre président, nous avons spontanément renoncé à cette manifestation.

• Lors de notre dernière séance de comité, l'assemblée générale de notre section avait été fixée au 1er avril et c'est Jean Louis Bilat qui avait dressé l'ordre du jour et réservé la salle au Restaurant Löwenzorn! Très

émues, 51 personnes étaient présentes pour cette partie administrative et nous avons grandement apprécié la présence des deux membres délégués par le comité directeur, soit Mme Marcelle Roulet et Monsieur Jean-Pierre Bessire. Bien qu'encore très marqués par les douloureux événements que nous venions de vivre, nous nous devions pourtant de respecter les différents points de l'ordre du jour mais de nombreuses questions concernant notre avenir restent posées. Avec sagesse, nous avons décidé de rester confiants et de tout mettre en œuvre pour continuer la route. La réalité est là, les membres de notre société vieillissent et se déplacent de plus en plus difficilement; pour cette année, les décès et les démissions sont de 10 membres mais nous enregistrons également 7 nouvelles admissions.

• En octobre 2003, nous avions déjà accueilli M. Marc Glotz qui nous avait parlé d'Antoine de Reinach et ce 26 mai 2004, il nous revenait avec pour sujet cette fois *Le Vanuatu, dernier paradis*. Ce fut un beau voyage que de découvrir sur la carte du Pacifique quelques points perdus entre la Papouasie Nouvelle-Guinée, les Iles Salomon et la Nouvelle-Calédonie qui forment l'ancien Condominium franco-britannique des Nouvelles-Hébrides et est appelé Vanuatu depuis son indépendance en 1980. Une soixantaine d'îles et d'îlots composent cet archipel situé sur la ceinture de feu du Pacifique, région volcanique par excellence. Ce fut l'occasion de faire connaissance avec une culture ayant prouvé une force d'adaptation étonnante.

• Avant la pause de l'été nous partions, le samedi 26 juin, à la découverte du Musée de la Poterie de Bonfol. Notre membre et ami Robert Piller nous avait concocté un programme de grande classe qui débutait par la visite du musée de la poterie sous la conduite de Mme Félicitas Holzgang, maître céramiste et coprésidente de la «Fondation Poteries de Bonfol». C'est en ces lieux que le président central Pierre Lachat, enfant du village, est venu nous saluer. Nous nous rendions ensuite à l'église Saint-Laurent pour admirer le chemin de croix dont la présentation nous était faite par l'artiste, Félicitas Holzgang. Mais nous ne pouvions quitter ce coin de Jura sans nous arrêter au Château de Pleujouse pour prendre un léger repas et goûter au charme de ce cadre historique et parfaitement romantique.

Nous venons de vivre une année peu commune; bien que l'on ne remplace pas aisément un président, on essaie modestement de continuer la tâche les yeux fixés vers l'avenir.

SECTION DE BERNE

François REUSSER

Président

• L'assemblée générale de notre section s'est déroulée le 15 avril 2004 à laquelle ont pris part 15 membres ainsi que J.-P. Bessire, invité d'honneur et représentant du Comité directeur de la SJE. La situation financière de la section est jugée très satisfaisante. La collaboration avec la section de Bienne, entreprise en 2003 déjà, a été fort bien accueillie par les membres fidèles aux activités culturelles organisées par le comité composé de deux membres, à savoir MM. J.-P. Airoldi et F. Reusser, le président. L'appui d'une troisième personne est souhaité. En cherchant à promouvoir l'ouverture vers nos voisins de proximité (pensons aux sections de Bienne, d'Erguël et de La Neuveville), cette solution constitue le remède le plus efficient, si nos membres ne désirent pas souffrir d'un certain isolement. Une partie culturelle était prévue: Francis Boncas nous a consacré une heure, savourée délicieusement, à nous présenter son livre intitulé *Peindre l'éternité*. Combien la présence féminine représente, pour l'artiste Charles Moreau «en panne», c'est-à-dire souffrant d'un manque de créativité, un réconfort salutaire. Notre écrivain a été chaleureusement applaudi. Nous vous recommandons une lecture attentive de ce chef-d'œuvre. La soirée s'est terminée par un repas fort bien arrosé.

• Le mardi 21 septembre 2004, une visite guidée de l'exposition consacrée au peintre Albert Schnyder (1898-1989), a eu lieu au Musée des Beaux-Arts de Bienne, en compagnie d'émulateurs et d'émulatrices des sections de Bienne et de l'Erguël. Les deux-tiers de l'effectif de notre section ont pris part à cette rencontre. Quel succès! Du jamais vu! Un repas en commun nous a permis de terminer agréablement la soirée, dans un esprit de convivialité. Haut les cœurs!

• Finalement, la traditionnelle soirée de Saint-Martin a été réintroduite dans notre programme annuel. L'année passée, la section de Bienne nous avait proposé de la fêter à Neuchâtel, au restaurant du Jura. Remercions le comité de Bienne, composé de deux co-présidentes, de la secrétaire et de la trésorière. Cependant, la majorité de nos membres souhaite la maintenir en ville de Berne, car elle revêt une importance capitale pour la plupart de nos aînés. Il faut y penser. Le comité de notre section en a tenu compte.

SECTION DE BIENNE

Marie-Isabelle Cattin

Chantal Garbani

Co-présidentes

L'année 2003-2004 a été particulièrement riche en activités pour la section de Bienne

• Le samedi 20 septembre 2003, par une belle journée automnale, seize émulateurs se sont rendus à Courtedoux sur le chantier de fouilles de la Transjurane. M. Hug, directeur du chantier, nous a expliqué l'origine de la découverte de la plage des dinosaures mise au jour en février 2002. Ce fut un réel moment d'émotion de poser nos pas dans les empreintes laissées par ces animaux impressionnants et de laisser libre cours à notre fantaisie pour imaginer que 150 millions d'années plus tôt le Jura bénéficiait d'un climat tropical et que son paysage était constitué de plages et de lagons. L'observation de fossiles marins, tels que huîtres et ammonites, a convaincu les plus sceptiques d'entre nous.

Après cette passionnante découverte, les participants ont pu échanger leurs impressions en dégustant la tarte aux pruneaux au Restaurant des Grottes de Réclère. Cette journée reste marquée dans nos mémoires.

• Le vendredi 7 novembre 2003, tradition oblige, des membres des sections de Neuchâtel, Berne, Bienne et Erguël, ainsi que ceux de la Société française de Bienne se retrouvaient à la Brasserie du Jura à Neuchâtel pour manger la bouchoyade. Cette sortie a attiré une vingtaine de personnes dans une ambiance sympathique. Nous remercions vivement la section de Neuchâtel qui a généreusement offert les boissons à tous les participants.

• Le samedi 29 novembre, une trentaine d'émulateurs venant de Berne, La Chaux-de-Fonds, Erguël et Bienne, ont visité l'exposition temporaire sur les origines de Paris, organisée au Laténium de Neuchâtel. Ce musée exposait 160 pièces encore jamais montrées au public, parmi les 160000 conservées dans les réserves du Musée Carnavalet et découvertes en 1990 lors des fouilles du chantier de Bercy. Grâce à une visite commentée très intéressante, nous avons pu parcourir 6000 ans d'histoire de Paris et contempler des objets précieux et rares. Il fut ensuite possible de redécouvrir l'exposition permanente du Laténium avant d'achever cette après-midi instructive par un goûter pris au Restaurant du Silex.

• Le jeudi 29 janvier 2004, en fin d'après-midi, le préfet de Bienne, Philippe Garbani, recevait à la Préfecture une vingtaine d'entre nous. Faisant un rappel historique sur l'origine des préfets et des districts, il a tenté de résumer son volumineux cahier des charges. Les membres ont marqué leur intérêt à cet exposé par leurs nombreuses questions. La soirée s'est terminée par un repas dans une atmosphère très agréable.

• Lundi 9 février, quelques membres se sont joints à la Société française de Bienne et aux Romands de Nidau pour déguster la saucisse au marc à la distillerie de Douanne. Repas copieux dans une chaude ambiance.

• Mercredi 25 février, Philippe Lüscher, conservateur au Musée Neuhaus, nous commentait l'exposition «Deux siècles de design horloger à Bienne». Peu de monde était à ce rendez-vous pourtant fort intéressant. L'exposition permettait de voir quelque 100 marques et 500 montres produites dans la région. Nous apprenions ainsi que l'horlogerie était apparue relativement tard à Bienne, grâce à des allégements fiscaux destinés à attirer les horlogers en 1850, suite à l'arrêt de la production des indiennes qui employaient alors 1000 personnes.

• Notre assemblée générale s'est déroulée le mercredi 24 mars au Buffet de la Gare de Bienne. Une vingtaine de personnes y assistaient et ont salué avec intérêt les interventions de Michel Hänggi, notre dynamique secrétaire général de l'Emulation et de Jean-Pierre Bessire, membre du Comité directeur. Ce fut l'occasion de prendre congé de Michel Hilfiker, membre du comité depuis 1965 et de nommer deux co-présidentes Marie-Isabelle Cattin et Chantal Garbani à la tête du comité.

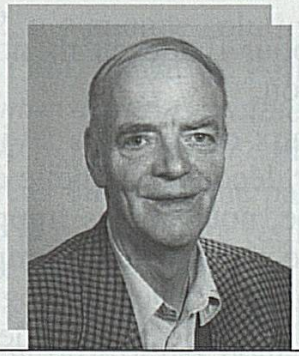
• Le samedi 8 mai, la Voix romande fêtait le 75e anniversaire de sa fondation. En tant que membre parmi les 52 sociétés romandes de Bienne et environs, nous étions invités à fêter cet événement d'envergure sous le grand chapiteau du cirque Olympia, où un dîner-spectacle nous était proposé. A cette occasion, le *Journal du Jura* éditait un encart distribué à 15000 exemplaires et présentant chaque société

• Le samedi 5 juin, une quinzaine de personnes visitaient le centre-nature de la Sauge sur les bords du lac de Neuchâtel. Nous avons pu observer bergeronnettes, hérons, chevaliers gambettes, goélands et grives dans des observatoires spécialement conçus pour ne pas déranger la faune et bénéficier des renseignements donnés par notre guide sur l'aménagement de cette zone de marais. Profitant du temps clément, nous avons ensuite pu déguster un repas de poissons sous la tonnelle à l'Auberge du centre.

• Le mardi 15 juin, le maire de Bienne, Hans Stöckli, s'exprimait à notre intention sur le thème «Bienne bilingue, quel avenir pour les Romands?». L'assistance était malheureusement clairsemée malgré ce thème d'actualité à la veille du vote du statut particulier du Jura bernois par

le Grand Conseil. La proportion des Romands à Bienne n'est pas négligeable avec 38,7% de la population. Notre maire a tenu à souligner les efforts entrepris par le Conseil municipal pour améliorer la vie quotidienne des Romands. Cet exposé a donné lieu à une conversation libre et animée entre le maire et les participants qui ont pu faire part de leurs souhaits et de leurs inquiétudes.

Toutes ces manifestations n'auraient pu avoir lieu sans la collaboration efficace et sans faille des membres du comité que je tiens à remercier ici. Marie-Isabelle Cattin et moi-même sommes heureuses de compter sur un noyau de membres fidèles qui, par leur présence, nous récompensent de nos efforts. Enfin notre collaboration avec d'autres sections est toujours plus importante et se révèle très positive pour assurer un nombre suffisant de participants aux sorties qui sont organisées.



SECTION DE LA CHAUX-DE-FONDS

Jean-Marie MOINE

Président

• 17 personnes se sont retrouvées, le 22 septembre 2003, devant la gare principale de Berne, à 10 heures. Monsieur Philippe Gigon, Jurassien d'origine mais émigré à Berne, nous fit un bref aperçu de l'histoire de la ville. Il nous rappela que la construction de la vieille ville s'est effectuée en quatre étapes, d'est en ouest, à partir du coude de l'Aar:

1re étape: le quartier de Nydegg jusqu'à la Kreuzgasse,

2e étape: de la Kreuzgasse à la Zeitglockenturm,

3e étape: de la Zeitglockenturm à la Käfigturm,

4e étape: de la Käfigturm au quartier actuel de la gare centrale.

Nous avons commencé par visiter l'extérieur de l'Heiliggeistkirche (église du Saint-Esprit) et l'Eglise française. Nous vîmes ensuite la statue équestre de Rudolph von Erlach près de la Korhhausplatz qui évoque le vainqueur de la bataille de Laupen, avant de nous arrêter devant l'Hôtel de Ville (Rathaus). Nous avons pu admirer un peu plus loin, la fontaine de la Justice sculptée en 1543, probablement par Hans Gieng de Fribourg. Elle incarne la Justice aux yeux et oreilles bandés, tenant le glaive et la balance. Les bustes à ses pieds (pape, sultan, empereur, avoyer)

symbolisent les quatre formes de gouvernement: théocratie, monarchie, autocratie et républicanisme.

Un petit détour nous conduisit au pied de la cathédrale Saint-Vincent qui malheureusement était fermée. Notre visite de la ville se termina devant la Zeitglockenturm.

L'après-midi fut consacré à la visite de l'intéressant Musée alpin suisse, puis à celle prévue du Palais fédéral, organisée par notre conseiller national Didier Berberat. Notre émulateur nous reçut lui-même et nous entretint du fonctionnement des diverses institutions du Palais fédéral. Il répondit à quelques-unes de nos questions. Notons aussi que le conseiller national jurassien Jean-Claude Rennwald passa, en coup de vent, quelques instants avec nous.

Puis, pendant une bonne heure, nous avons pu observer les débats du Conseil national. Ceux qui vivaient cette expérience pour la première fois furent frappés par l'impression de «foire» de cette séance du Conseil National.

Merci à Didier Berberat et à Philippe Gigon pour l'aide qu'ils nous ont apportée à la préparation de cette belle excursion.

• Le 29 novembre 2003, douze émulateurs chaux-de-fonniers se joignaient à des émulateurs biennois et bernois, pour découvrir la belle exposition intitulée *Aux origines de Paris*. D'emblée, nous fûmes frappés en apprenant la surprenante rencontre entre Lutèce et La Tène! Comparer palafittes parisiens et neuchâtelois, Pourquoi pas? Des analogies s'étendent à l'âge du bronze, à l'époque celtique, au Gallo-romain de la montagne Sainte-Geneviève, aux Mérovingiens. Que de points communs! Mais aussi, que de subtiles différences à 385 km de distance!

Merci à Mme Marie-Isabelle Cattin, présidente de la section biennoise de la SJE, qui nous a invités à participer à un après-midi sympathique et enrichissant.

• Le 20 février 2004, J-M. Moine nous conviait à un voyage en pays toulousain, en compagnie de Pierre de Fermat. Le conférencier commença par dire qu'il n'avait entendu parler de Fermat que vers les années 1960-1965, alors qu'il était assistant à l'Université de Neuchâtel et que tous ses professeurs de mathématique ignoraient, à l'époque, si Fermat avait effectivement démontré son théorème.

Fermat, né à Beaumont de Lomagne le 20 août 1601 et mort à Castres, le 12 janvier 1665, fut un génie mathématique, certains disent un amateur de génie, un savant trop occupé. Il est à l'origine de tout, il a donné pour bien des théories le coup de pouce initial qui était indispensable, mais il n'était pas l'homme du fignolage, du fini. Souvent il n'a le temps ni de prendre des copies des travaux qu'il envoie, ni de polir les démonstrations.

L'histoire des *Arithmétiques de Diophante* a en fait tenu la vedette par le truchement de certaines notes manuscrites portées dans la marge de deux éditions devenues célèbres…

La première note est portée quelque mille ans après Diophante par un inconnu qui eut la chance de lire un manuscrit recopié à Madrid au XIIIe après J.-C.: le *Codex Matritensis*.

A la page 48, où se trouve résolu le huitième problème du livre II, on lit la note suivante écrite en grec: «*Que ton âme, Diophante, soit possédée par Satan, pour la difficulté de tes théorèmes, et surtout de celui-ci!*».

Cette note semble comme un écho prémonitoire à celle que Pierre de Fermat écrira (en latin): *Il est impossible pour un cube d'être écrit comme la somme de deux cubes ou pour une quatrième puissance ou, en général, pour n'importe quel nombre égal à une puissance supérieure à deux d'être écrit comme la somme de deux puissances semblables.*

Sous forme mathématique: $x^n + y^n = z^n$, n entier strictement supérieur à 2, n'a aucune solution x, y, z, entiers strictement positifs.

Puis, Pierre de Fermat ajouta (en latin toujours): *J'ai découvert une démonstration vraiment merveilleuse de la chose; mais la marge est trop petite pour la contenir.*

Cet énigmatique paragraphe, écrit un soir d'illumination, devait devenir la plus célèbre (et la plus étudiée) conjecture de l'histoire de l'humanité!

En fait les marges de ces *Arithmétiques* de Diophante furent extrêmement prolifiques pour Fermat. On y voyait aussi par exemple la démonstration par Fermat de ce qui est devenu son «théorème» pour n = 4.

Successivement, de nombreux mathématiciens se sont attelés à une démonstration par bribes de la fameuse conjecture. Citons-en quelques-uns Léonard Euler (en 1738), Adrien Legendre et Gustave Lejeune-Dirichlet (en 1825), Gustave Lejeune-Dirichlet (en 1832), Gabriel Lamé et Augustin Cauchy (en 1840). En 1847, Ernst Kummer, un Allemand, réussit à démontrer que la conjecture était vraie pour n inférieur à 100 sauf pour quelques nombres particuliers.

De 1900 à 1990, de nombreux mathématiciens, peu connus du grand public, font avancer avec plus ou moins de bonheur la démonstration de la conjecture.

En 1993, A. Wiles (mathématicien anglais) apportait un ensemble de nouvelles idées et méthodes, mais sa démonstration du célèbre théorème du mathématicien français butait sur un dernier «détail». Manifestement, André Wiles avait sauté une maille en tricotant son rang. Mais c'était quand même un beau pull-over. En 1998, Wiles réussit à combler le trou.

Ce fut la fin d'un rêve de 360 ans!

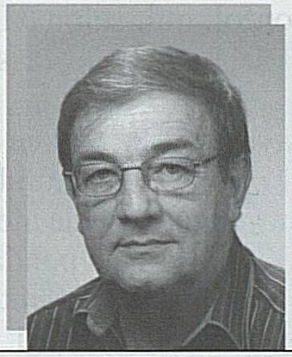
L'énigme a même dépassé le monde des mathématiciens et, en 1958, elle a servi de sujet à un conte faustien. Une anthologie intitulée *Pactes avec le diable* contient une nouvelle d'Arthur Poges, *Le Diable et Simon Flagg*. On y voit le Diable demander à ce dernier de lui poser une question. Si le Diable réussit à y répondre dans les vingt-quatre heures, il obtiendra l'âme de Simon Flagg, mais s'il échoue, il devra lui donner cent mille dollars. Simon Flagg demande alors au Malin: «*Le Dernier théorème de Fermat est-il correct?*» *Le Diable fait le tour du monde pour assimiler la moindre bribe de mathématiques jamais conçue et il revient le lendemain pour concéder qu'il a perdu: «Vous gagnez, Simon, dit-il presque dans un souffle, le regard empreint de respect véritable. Même moi, je ne puis pas apprendre assez de mathématiques dans un délai aussi court pour résoudre un problème aussi difficile. Plus je m'y suis intéressé, plus il a empiré. Des facteurs non uniques, des idéaux... Bah! Savez-vous, poursuivit le Diable, même les meilleurs mathématiciens des autres planètes, qui sont tous plus avancés que les vôtres, ne l'ont pas résolu. Tenez, il y a un type sur Saturne, il ressemble à un champignon sur des béquilles, qui peut résoudre mentalement des équations différentielles, et même lui, il y a renoncé.*»

Je remercie ici Simone Maillard qui a si bien su broder autour de ce conte, ainsi que mon ancien collègue François Goetz qui a enregistré des images sur ordinateur, et qui est venu lui-même les présenter.

• Le 30 avril 2004, nous tenions notre assemblée générale annuelle, au Restaurant du Chalet Heimelig, à La Chaux-de-Fonds.

• Le dimanche 27 juin 2004, une vingtaine d'émulateurs se retrouvaient à la ferme du Pélard pour un pique-nique très sympathique.

• A signaler aussi, que durant l'hiver 2003-2004, notre groupe de patoisants s'est réuni à six reprises, et a continué de donner libre cours à ses traditionnelles et sympathiques retrouvailles, ses lôvrèes.



SECTION DE DELÉMONT

Jean-Claude MONTAVON

Président

• Notre section ayant depuis plusieurs années «abandonné» les conférences, elle a renoué avec cette activité le jeudi 11 décembre 2003 en invitant Charles Félix, président du Cercle de mathématiques et de physique de l'Emulation, à nous entretenir d'un sujet qui aurait pu paraître austère: «La civilisation babylonienne et quelques célèbres problèmes mathématiques». Il n'en fut heureusement rien et un exposé captivant a réjoui une belle assistance. Après avoir évoqué le développement de la civilisation babylonienne à partir de -5000 avant Jésus-Christ, l'invention de l'écriture (-3200), la tour de Babylone (Babel, -600), l'invasion des Perses (-540), la victoire d'Alexandre sur ces derniers (-330) et la domination de Rome (100 après JC), Charles Félix a décrypté pour nous plusieurs tablettes (on en compte 300000 en ce domaine!) marquées de signes cunéiformes et révélant des données relatives à la vie publique, à l'économie et aux mathématiques. Les tables numériques présentées n'ont dès lors plus eu de mystère pour les vingt-huit personnes présentes, qui pensèrent toutes être devenues meilleures! Ce fut le mérite de l'orateur du jour de nous avoir ouverts à une civilisation, très ancienne peut-être, mais aussi très en avance sur son temps.

• Le 19 mars, trente-cinq membres ont participé à l'assemblée générale de la section à Glovelier. Après une partie administrative rondement menée et l'activité 2004 retenue, les émulateurs delémontains ont pu parfaire leurs connaissances du milieu local en écoutant François Rais leur présenter les mines de fer de la vallée de Delémont, exploitées au XIXe siècle à plus de cent mètres de profondeur à Courroux-Courcelon dès 1810-1820 et à Delémont dès 1850.

• Les vestiges de la cité romaine d'Augusta Raurica (Augst) sont connus de bien des Jurassiens. Il n'en demeure pas moins qu'une visite de notre section s'imposait, d'une part pour apprécier les diverses restaurations de ces dernières années et d'autre part, et surtout, pour découvrir un trésor d'argenterie fabuleux. Après avoir «dormi» durant 1650 ans dans le sol bâlois, cette collection a fait l'émerveillement des dix-huit émulateurs participant à cette visite. Sur le chemin du retour, une halte à l'église de Zwingen a permis d'admirer les vitraux de Lukas

Dueblin, artiste verrier bâlois établi désormais à Bonfol, qui, selon «Les vitraux du Jura», «sait faire chanter le verre dans la lumière avec son credo en onze tableaux translucides».

• Une visite des mines d'asphalte du Val de Travers et du Musée du col des Roches, prévue en juin, a dû être annulée, faute d'un nombre suffisant d'inscrits! Il en a été de même pour une excursion de deux jours en Alsace, cette fois-ci en raison de difficultés de contacts pendant les vacances. Il n'en demeure pas moins que notre section devra s'interroger, à l'heure où ses membres ont de multiples occupations, s'il est vraiment judicieux de prévoir quatre sorties par année.

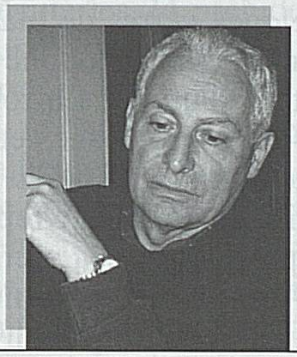
• Cependant, l'amicale rencontre annuelle avec les émulateurs de Belfort a, elle, bien pu avoir lieu le dimanche 10 octobre. Une vingtaine d'entre eux ont été accueillis par quinze membres de notre section à l'Hôtel du Parlement. Après avoir visité ce vénérable immeuble (fondations du XIVe siècle), qui abrita en son temps le gouvernement du baron d'Andlau, nos hôtes ont pu constater avec plaisir la réussite de la rénovation de l'école primaire du château de Delémont, sous la conduite de M. Pierre Burkhardt, enseignant en ces lieux.

La salle des chevaliers du château de Domont a ensuite servi de cadre au repas lors duquel Mme Graziella Petignat, membre de notre section, nous a narré l'histoire de cet édifice des princes-évêques de Bâle.

L'église de Courtételle fut notre avant-dernière destination de la journée. Chacun a pu s'imprégner du souci de l'artiste Camillo, créateur du mobilier du chœur et du chemin de croix, dont il veut transmettre une image positive. Constituées de plateaux de frêne sculptés, détachées du mur et éclairées d'une lumière indirecte, les quatorze stations «transmettent l'espérance et l'amour par le biais de la transparence des Croix «lumière»». Une véritable approche que l'artiste présent a su faire partager à tous.

Enfin, nos émulateurs se rendirent à l'église de Courfaivre pour y admirer l'œuvre de Fernand Léger, un des précurseurs des «vitraux du Jura», et la tapisserie murale de Jean Lurçat.

Une très belle journée passée en l'agréable compagnie de nos hôtes belfortains, ravis des découvertes que nous leur avons proposées.



SECTION D'ERGUËL

Jean-Jacques GINDRAT

Président

• Lors de la dernière assemblée générale, j'ai invité les membres présents, que les moyens modernes de communication n'effrayent pas trop et qui accepteraient de recevoir nos communications par courriel, de nous le faire savoir en indiquant leur adresse électronique (par courriel à mon adresse jean.j.gindrat@bluewin.ch). Certains d'entre eux ont déjà répondu, je les en remercie et j'invite ceux qui n'étaient pas présents à Sonceboz et qui acceptent notre proposition, à s'inscrire sans tarder. Ce moyen de communication existe, il est rapide et, surtout, économique.

• C'est en Valais que nous nous sommes rendus les 25 et 26 octobre 2003. Notre traditionnelle course annuelle de deux jours avait lieu, cette année, en automne. Elle était proposée et organisée à la perfection par Georges Candrian et Jean-Pierre Bessire. Une cinquantaine de membres se sont levés aux aurores pour rejoindre à temps le car de notre fidèle chauffeur et ami Carlo Châtelain. Le premier arrêt était prévu à Saint-Maurice, son Abbaye de Saint-Maurice d'Agaume et son trésor. Les châsses de l'abbé Nantelme, des enfants de saint Sigismond, de saint Maurice, le reliquaire de la Sainte Epine, le coffret de Teudéric, l'aiguière de Charlemagne et j'en passe, le chantier des fouilles des sanctuaires primitifs nous furent montrés et commentés doctement par des chanoines. En quittant l'Abbaye, l'ami Yvan, nous faisant remarquer la paroi de rochers qui la surplombent, nous fit étalage de sa culture littéraire en citant Charles-Albert Cingria, collégien à Saint-Maurice, qui a vu pleuvoir des vipères des rochers dans la cour du Collège. Le repas de midi, à Saxon, nous a permis de déguster une spécialité locale appelée brisolée, qui se compose de châtaignes et de divers fromages et viandes séchées valaisannes. A pied, pour la plupart d'entre nous, nous nous sommes déplacés à Saillon, où, sur la place Farinet, nous attendait Pascal Thurre. C'est peu dire que le bonhomme est un passionné quand il s'agit de Farinet. Par le sentier et ses haltes décorées des vitraux de Robert Héritier et Theo Imboden nous avons atteint la «plus petite vigne du monde» – trois ceps en tout et pour tout – devant laquelle notre guide a fait s'arrêter quantité de «personnalités» qu'il se plaît à énumérer. Le

tout s'est terminé par un «culte» à Farinet et quelques verres de blanc. La marche vers Saillon, puis le car nous a réchauffés (j'avais oublié de vous dire qu'il faisait un froid de canard pendant le «culte»). En route vers Sion, nous avons encore fait un arrêt à Saint-Pierre de Clages et sa magnifique église romane. A Sion, les organisateurs avaient prévu un hôtel très confortable. Ils avaient également choisi un excellent repas. Votre président et sa tablée l'ont partagé avec le président de la section valaisanne de l'Emulation, M. Gaëtan Cassina. Après une courte nuit, déjà dimanche. Pas question de traîner, il faut partir vers Salquenen où nous attendent le Musée de la vigne et la dégustation commentée des vins locaux. A midi, une raclette comparée nous est servie au Château de Villa de Sierre. Pour ceux qui ne la connaissent pas, la raclette comparée, à la différence de la raclette simple, se caractérise par le fait que chaque service provient d'un fromage d'origine différente, ce qui permet la comparaison. L'après-midi est consacré à la visite de Sion, la vieille ville avec la cathédrale et son clocher roman, la maison Supersaxo, l'Hôtel de Ville, sans oublier la montée jusqu'à l'église fortifiée de Valère.

• En 2004, l'Ecole de musique du Jura Bernois, dont le directeur est Philippe Krüttli, fêtait son 30e anniversaire. A cette occasion, plusieurs manifestations étaient organisées, dont une représentation de l'Histoire du Soldat de Stravinsky et Ramuz. On sait que cette œuvre a été créée en 1918 à Lausanne, où Stravinsky s'était installé, fuyant la Première Guerre mondiale, et où il avait fait la connaissance de Charles-Ferdinand Ramuz et d'Ernest Ansermet. M. Krütlli a présenté à un groupe avide de se perfectionner, les 4 et 23 mars, l'histoire de cette création qu'il a insérée dans l'histoire culturelle et musicale de l'époque. Après l'opéra classique présenté la saison précédente, il n'était pas inutile de se préparer à la représentation d'une œuvre fort différente et, peut-être, d'un premier abord un peu plus difficile. C'est ce que M. Krüttli a su faire de façon didactique et captivante, sans pédanterie aucune, illustrée par de nombreux exemples musicaux. Le 26 mars, nous avons assisté à la répétition générale de l'œuvre interprétée par l'Orchestre de l'EMJB et l'Atelier du Geste. A l'occasion de la partie récréative qui a suivi, les membres présents ont eu la possibilité de dire à Philippe Krüttli le plaisir pris tant à l'occasion de ses cours qu'à celle de la représentation.

• Le 30 mars, le 6 et le 13 avril, nos membres, ainsi que le public invité, étaient conviés, dans le cadre de l'Eglise Saint-Paul de Saint-Imier – peu d'entre eux savaient que c'est le nom que porte l'Eglise catholique chrétienne située près du funiculaire de Mont-Soleil – à l'exécution du Premier livre du Clavier bien tempéré de Jean-Sébastien Bach. L'interprète était Anne Jolidon, une jeune pianiste de notre région. Chaque séance était précédée par une présentation, confiée respectivement à M. Maurice Baumann, Mme Laura Kasparek et M. Marc Seiler. C'est chaque fois devant un auditoire nombreux et attentif que l'artiste a

exécuté les 24 préludes et fugues du cantor. Outre le plaisir de l'écoute d'une œuvre géniale, ce fut pour la majorité des participants la découverte d'un lieu qu'ils ne connaissaient pas. Pour les membres de la paroisse catholique chrétienne, une occasion de faire vivre cette chapelle malheureusement fort peu animée de nos jours. Nous les remercions ici une fois encore de leur chaleureux accueil et adressons des remerciements tout particuliers au président de la paroisse, M. Claude Morf.

• La salle du Tribunal de Courtelary était trop petite, le 10 mai, pour contenir la foule accourue pour écouter Céline Weyermann, qui allait nous parler de criminalistique. Mlle Weyermann, née à Villeret, qui a suivi l'école secondaire de Courtelary, est actuellement en voie d'obtenir le titre de docteur en criminalistique à Giessen, en Allemagne. Je crois que le succès de la conférence a tenu autant à sa rigueur scientifique qu'à la personnalité de celle qui la présentait. Notons, à l'intention de ceux qui ne le sauraient pas, ainsi que Mlle Weyermann nous l'a appris ou rappelé, que la criminalistique est un autre terme pour la police scientifique, qu'elle consiste en la recherche des indices par tous les moyens scientifiques et qu'il faut la distinguer de la médecine légale, qui est une branche de la médecine.

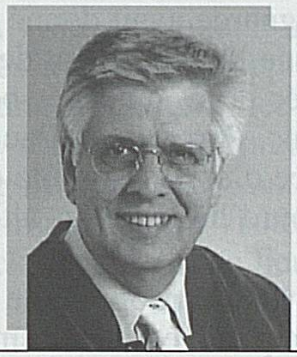
• Le 13 mai, assemblée générale annuelle à l'Hôtel du Cerf de Sonceboz. Nous ne reviendrons pas sur la partie statutaire de l'assemblée mais parlerons plutôt de la conférence de Raymond Bruckert, membre de notre comité. Pour les rares personnes qui ne connaissent pas Raymond, il faut dire que c'est un scientifique rigoureux, spécialiste de géographie et d'énergies renouvelables, en même temps qu'un des seuls – le seul ? – connaisseur de la vie d'une population nombreuse et grouillante de sa montagne de Plagne et des Gorges du Taubenloch, celle des gnomes, elfes et nains, qui n'accordent leur confiance qu'à ceux qui ont gardé assez de fraîcheur d'âme et de naïveté enfantines. Raymond les écoute conter leurs histoires et sait ensuite nous les raconter, à nous qui ne faisons pas les mêmes rencontres. Son complice, le dessinateur Rémy Grosjean, remplace notre imagination défaillante et illustre cette vie foisonnante, invisible à la majorité d'entre nous. La prochaine fois, Raymond redeviendra un scientifique et nous parlera d'énergie éolienne.

• L'année s'est terminée comme elle avait commencé, par une excursion de deux jours, les 12 et 13 juin, qui nous a conduits à Lyon. En car, nous avons atteint sans problème Lyon vers midi ; il fut un peu plus difficile de parvenir jusqu'à la colline de Fourvière, mais nous finîmes tout de même par y arriver. Nous y attendait le repas de midi, dans un restaurant de pèlerins – la basilique est de l'autre côté de la rue – et M. Gérard Jobin, qui sera notre guide jusque tard dans la soirée. Il faut dire quelques mots de M. Jobin. Originaire de Porrentruy, où se trouvent encore des membres de sa famille, il est actuellement plus Lyonnais que s'il y avait passé sa vie entière. Il sait tout de la ville qui est devenue la

sienne et sait transmettre son savoir. C'est ce qu'il a fait en nous faisant admirer, de la terrasse de la basilique de Fourvière, la ville qui s'étend dans toute son ampleur devant nous, puis en nous faisant visiter la basilique, le musée de la civilisation gallo-romaine, pour finir, après un déplacement à pied par le vieux Lyon, ses maisons Renaissance, ses traboules et ses bouchons (sans consommer toutefois). Notre hôtel était situé près de la Place Bellecour et du métro qui nous conduisit jusqu'à proximité de la Gare de Perrache où le repas lyonnais nous fut servi dans une brasserie de dimension gigantesque. Le dimanche matin, chacun était libre de se rendre là où il voulait, le marché pour la plupart des participants, le musée des Beaux-arts pour ce qui me concerne. Départ vers midi en direction de Sainte-Croix, pour un remarquable repas de midi. Sur le chemin du retour, arrêt dans le bourg médiéval de Pérouges. Je ne parlerais pas du retour si nous ne nous étions pas encore arrêtés à Cortaillod pour un dernier repas, des filets de perche cette fois. Tous les participants s'associent à moi pour remercier les organisateurs de ces deux jours, Georges Candrian et Yvan Hirschi. Ce dernier a été particulièrement occupé au cours des dernières semaines: c'est lui qui avait organisé à la perfection les concerts d'Anne Jolidon, la conférence de Céline Weyermann, et finalement le week-end lyonnais. Il mérite donc un merci tout particulier.

Le comité prépare un programme varié pour l'année émulative qui vient. Ce n'est pas encore le moment de le dévoiler.

Pour terminer, je voudrais adresser mes remerciements à tous les membres du comité. C'est grâce à eux que nous pouvons offrir à nos membres les divertissements et enrichissements culturels que je viens de rappeler. J'apprécie tout particulièrement les moments chaleureux de nos réunions.



SECTION DES FRANCHES-MONTAGNES

Jean BOURQUARD

Président

Nouveau président depuis le début de cette année, j'aimerais, en préambule, adresser les remerciements du comité à mon prédécesseur, Nicolas Gogniat, qui a présidé la section des Franches-Montagnes de 1993 à 2003. Durant onze années, il a su apporter sa touche personnelle, empreinte de bonhomie et teintée d'une profonde culture de ce pays jurassien et franc-montagnard en particulier, tant au sein d'un comité qui a su l'apprécier, que lors de nos sorties ou visites culturelles.

Mon rapport couvre l'année 2004 dans son entier et débute avec l'évocation de notre assemblée générale de section, tenue le 31 janvier 2004 à l'Hôtel du Lion d'Or à Montfaucon. Après une partie administrative menée rondement par le président sortant, les quelque 80 personnes présentes ont le privilège d'écouter le message de sympathie du secrétaire général Michel Haenggi qui a tenu à assister nos débats. Il évoque les différents projets en cours ou à l'étude au sein du Comité directeur. Après avoir adressé ses remerciements à Nicolas Gogniat pour le dynamisme qu'il a insufflé à la section des Franches-Montagnes et pour la parfaite organisation de l'Assemblée générale 2003 de la SJE à Muriaux, il félicite votre serviteur pour son élection à la présidence de la section, en lui adressant ses remerciements pour sa participation au Comité directeur qu'il quitte pour reprendre les rênes de la section franc-montagnarde. Il adresse également ses félicitations à Viviane Froidevaux qui entre au comité de notre section. Puis il nous parle du projet de création d'un géoparc lié aux différents sites paléontologiques du Jura et de France voisine, de l'édition, par le Cercle d'études historiques, d'un dictionnaire jurassien des personnalités du pays, ainsi que de la constitution d'un nouveau Cercle littéraire, avec pour but le soutien de jeunes talents jurassiens par la publication d'une de leurs premières œuvres. A l'issue de l'assemblée, c'est un jeune universitaire de Lajoux, Emmanuel Gogniat, qui nous parle de son mémoire de licence en histoire à l'Université de Genève. Ce dernier traite du rôle du projet de Place d'armes aux Franches-Montagnes dans le cadre de la Question jurassienne. Emmanuel Gogniat démontre, dans ses recherches, que ces deux combats

étaient étroitement liés et que la lutte franc-montagnarde avait donné un certain élan au séparatisme. Il relève avec insistance l'attachement de la population à la terre dans cette lutte contre l'armée et les autorités bernoises. Il va jusqu'à affirmer que, dans nos régions, l'arrivée de l'automobile a joué, à l'époque de la lutte contre la place d'armes, un rôle essentiel qu'il compare à celui joué par Internet aujourd'hui pour les altermondialistes.

• Le 27 mars coïncide avec notre première activité du programme de l'année 2004. Ce ne sont pas moins de 46 participants enthousiasmés qui, sous la direction de Sylvain Dubail, jeune architecte EPFL de Saignelégier qui connaît bien les réalisations du bureau Herzog & De Meuron de Bâle, visitent des réalisations marquantes de ce bureau dans la capitale rhénane. En ce samedi ensoleillé, assisté de son ami et collègue Claudio Dini de Tavannes, Sylvain nous fait partager les secrets de quelques bâtiments typiques. Nous découvrons pour commencer la fabrique Ricola à Laufon, et plus particulièrement les bureaux administratifs où l'espace et la lumière jouent à cache-cache, la végétation étant un élément d'architecture important. Ici, les façades se plient doucement, comme si elles ne voulaient pas déranger un environnement fragile. Une petite incursion à la chapelle de l'hôpital de Laufon nous permet de découvrir les vitraux du peintre et verrier Hans Stocker, frère du peintre Coghuf. Plus connu pour ses vitraux réalisés dans l'Arc jurassien (Beurnevésin, Courtételle, Dittingen, Dornach, Laufon, Liesberg, Liestal, Soleure), son art est apprécié également en France, à Kyoto au Japon ou encore en Italie. *L'aisance du peintre à manier les couleurs intensives et sa recherche d'un contraste entre le sujet, figuratif, et le fond qui le soutient, s'exprime également par une stylisation fortement géométrique que l'on retrouve dans les sept doubles baies de couleurs. L'art tranquille de Stocker pose ici avec une sérénité naturelle les signes de la religion chrétienne* (*Vitraux du Jura*, Jean-Paul Pellaton). A notre arrivée à Bâle, nous sommes pris en charge pour une visite guidée du stade Saint-Jacques, lieu fétiche du FC Bâle qui fait vibrer plus d'un sportif dans l'âme. Chacun peut admirer cette réalisation impressionnante liant harmonieusement l'art architectural et la fonctionnalité, taillée à la mesure de l'homme. Nous nous rendons ensuite au pied de la tour de signalisation des CFF, terminée en 1995 et faite de béton recouvert de bandes de cuivre qui s'interrompent, ici et là, pour laisser filtrer la lumière. Cette tour fascine et inquiète par son aspect mystérieux. A l'extérieur, on ne devine quasi rien d'un intérieur bourré d'instruments de contrôle et d'équipements électroniques veillant au bon fonctionnement des croisements, des aiguillages et des signaux. La disposition des bandes de cuivre, de 20 centimètres de large, produit sur les façades des lignes évoquant des arêtes de poisson. Les variations ainsi créées dans la texture du revêtement atténuent le caractère massif et hermétique du bâtiment.

La visite se poursuit avec le nouveau bâtiment de la CNA, exemple impressionnant de l'application d'une deuxième peau sur un immeuble lors d'une rénovation liée dans ce cas à l'extension d'un bâtiment existant. Le résultat est surprenant et les façades de verre, finement décorées du logo de la CNA, sont du plus bel effet. Après une bonne marche, nous terminons notre visite au Warteckhof, l'ancien site de la brasserie Warteck, reconverti en lieu de spectacles et entouré d'immeubles plaisants et de bureaux entourant une cour ouverte. L'ensemble présente une étonnante égalité formelle entre pleins et vides, entre bâtiments et espaces entre les bâtiments. C'est aussi le moment d'un dernier verre qui permet d'échanger nos impressions toutes fraîches avec nos deux jeunes architectes que je remercie vivement pour nous avoir fait partager leur passion et pour leur gentillesse. A la fin de cette magnifique journée, le car nous ramène aux Franches-Montagnes, pleins de souvenirs et d'émotions.

• C'est par un temps maussade, le samedi 8 mai, que 17 émulateurs et émulatrices, sous la conduite de Stéphane Theytaz de Saignelégier, bravent les éléments, l'humidité et le froid pour une visite ornithologique au Chablais de Cudrefin, au bord du canal de la Broye. L'ornithologue amateur, un passionné qui sait faire vivre et partager ses émotions et ses connaissances, guide les participants à travers les roseaux pour leur faire découvrir certaines espèces d'oiseaux, plus particulièrement celles d'eau dont il analyse et commente la vie et les chants. Malheureusement, en raison des conditions atmosphériques, toute la diversité des espèces présentes ne pourra pas être observée.

• L'abeille est la reine de la sortie organisée le samedi 19 juin à la Ferme Hofstetter à Sous-le-Mont, sur la commune des Bois, aux confins du Cerneux-Godat. Quelque 19 participants, découvrent le rucher de Jean-Paul Hofstetter et de son fils, apiculteurs passionnés et connus dans toute la Suisse et en France voisine pour leurs connaissances et leurs méthodes avancées d'élevage des larves qui deviendront nymphes, puis imagos avant d'arriver au stade d'abeilles, insectes hyménoptères qui ne peuvent vivre qu'en société. Durant plus de deux heures, chacun pourra, au cœur même du rucher, poser les questions les plus anodines ou les plus pointues: chaque fois, les réponses seront claires et précises, parfois teintées d'humour et de malice. La visite se terminera par un sympathique apéritif devant la ferme familiale où un pot de miel sera offert à chacun par la famille Hofstetter en guise de remerciement pour la visite et de souvenir. Ce samedi matin fut un grand moment d'amitié et d'humilité, très riche en enseignements!

• La tradition veut qu'une sortie «surprise» soit organisée et c'est le vendredi 18 juin, en fin de journée, qu'elle a lieu, au Centre de loisirs à Saignelégier. Le peintre neuchâtelois Aloys Perregaux y expose ses œuvres et a répondu favorablement à la demande du comité pour une

visite commentée de son exposition. Près de trente personnes ont saisi cette opportunité unique pour profiter de la présence du peintre et partager ses analyses et ses émotions picturales. On apprend que les ciels ne sont jamais bleus, mais jaunes, rouges ou gris, tout en s'étonnant de voir très peu de personnages sur les toiles de l'artiste. La nature l'obnubile et elle est omniprésente sur la plupart de ses toiles. Des marchés arabes aux paysages enchanteurs de la Bretagne, Aloys Perregaux nous fait vivre ses voyages, à notre plus grande satisfaction. Un apéritif clôt cette visite très appréciée, moment de partage et d'échanges entre l'artiste et son public. Merci Aloys !

• Les activités de la section se terminent le samedi 23 octobre avec une sortie culturelle à Chevenez, chez le peintre et galeriste Yves Riat. Nous tombons entre deux expositions et Yves nous a concocté un accrochage «maison» où nous retrouvons Luc Marelli, Tapies ou encore Francis Bacon. Lors d'une petite conférence intimiste, Yves Riat nous parle de Gérard Bregnard, de Jean-François Comment et de Coghuf dont plusieurs œuvres inédites et retrouvées récemment ornent la petite salle du premier étage de la galerie. Avec son enthousiasme et son franc-parler, le galeriste dépeint les caractères des artistes qu'il aime et qu'il a connus dans leur vie quotidienne, décochant parfois une petite salve critique envers ceux qu'il apprécie moins… Chacun écoute, s'étonne, sourit, certains acquiescent ou contestent, mais tout le monde apprécie ces moments magiques. Après un apéritif, dernier moment d'échanges, nous nous rendons à Fahy pour partager un repas jurassien à la Maison du Terroir d'Ajoie. Le répit sera de courte durée car nous avons rendez-vous à Porrentruy en début d'après-midi pour une visite guidée de la vieille ville. Bernard Chapuis et Jean Michel nous font découvrir des lieux surprenants tels que la maison Riat, avec sa porte enluminée et sa terrasse dominant les ruelles du vieux Porrentruy – les fameuses «gasses», ou encore la maison Kohler, avec son étonnant puits alimenté par la nappe phréatique qui – eh oui – se trouve au sommet de la ville de Porrentruy. La Méridienne du Lycée cantonal retient toutes les attentions et la découverte du clocher de l'Eglise Saint-Pierre est une belle expérience pour tous, à l'exception du confesseur dérangé dans son ministère par le bruit de nos pas au-dessus de sa tête. Le dépassement de l'horaire convenu démontre l'intérêt de la visite et chacun se promet de revenir à une prochaine occasion dans cette ville chargée d'histoire.

Je termine mon rapport en adressant mes remerciements aux membres de mon comité. Grâce à leurs conseils, à leurs idées toujours originales et à leur engagement pour l'organisation des sorties et des visites, la section des Franches-Montagnes reste une section très active dont la vie culturelle est partagée par de nombreux membres que je remercie de leur fidélité.

SECTION DE FRIBOURG

Agnès JUBIN

Présidente

En regard de la conjoncture mondiale et suisse, nous serions tentés de nous décourager et de déclarer notre impuissance, voire même de partager la résignation et la peur ambiantes. Or, savons-nous regarder et vivre les signes et les engagements dont nous sommes responsables? Dans le cadre de notre Société, nous avons une belle et noble responsabilité:

– La première est celle d'ouvrir nos horizons pour sortir de l'enfermement qui domine dans notre pays. Avoir l'îlot suisse au milieu de l'Europe nous fait réfléchir. Quel sens et quelles raisons pouvons-nous encore fournir pour justifier cet isolement? A chacune et à chacun de prendre en conséquence ses engagements de citoyen, comme personnes ouvertes à la culture, aux arts, à la rencontre humaine, comme nous y invite la Société jurassienne d'Emulation. Il faut faire preuve d'audace pour en témoigner. Les Jurassiens n'en manquent pas!

– Les valeurs et les attitudes humaines ne sont pas démodées, bien au contraire! Osons les développer, entre autres dans notre Société. Le fait de nous retrouver régulièrement, de partager de belles et bonnes choses nous encourage dans notre quotidien;

– L'art, l'histoire, les œuvres littéraires, la science servent de socle solide. Sachons nous y référer pour valoriser nos racines et les faire fructifier dans la terre qui nous accueille!

– Chacune et chacun d'entre nous pourrait témoigner encore mieux de ce qu'il et qu'elle vit. Nous en partageons de grandes richesses et de belles valeurs.

Voici les activités de la section de Fribourg durant l'année écoulée:

• le samedi 14 octobre 2003, nous visitions, le matin, la Bibliothèque nationale suisse à Berne avec un accompagnement excellent dans des lieux privilégiés. Les questions des participants fusaient, pour le bonheur de l'intervenant. L'après-midi, nous enchaînions par la visite du Musée de la communication, également à Berne. Nous étions

enthousiasmés par les activités ludiques et par les objets familiers d'époques variées.

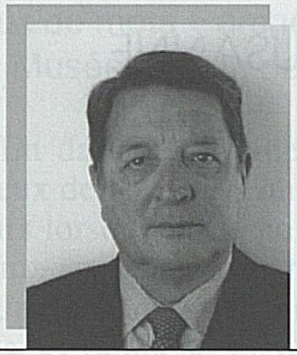
• le vendredi 14 novembre 2003 nous nous réunissions en nombre pour le souper de la Saint-Martin, activité très prisée dans le mythique Restaurant du Gothard.

• le vendredi 5 mars 2004, M. Etienne Bourgnon, ancien ambassadeur et membre assidu de notre section, nous faisait le privilège d'entrer dans le cercle de la diplomatie et de ses diplomates. Ce monde est discret et mal connu du public. Qui sait ce que réalise l'ambassadeur? Certainement pas que des représentations officielles et visibles. Il est le mandataire privilégié dans des situations délicates, il noue et confirme des relations et des engagements, il sauvegarde les intérêts des personnes en difficultés et les dépanne, et tant d'autres choses…

• Le jeudi 27 mai, nous entrions dans une sorte de caverne d'Ali Baba. Outre les machines à coudre de toutes formes et de tous âges, nous découvrions un nombre impressionnant d'objets insolites, présentés par son propriétaire et collectionneur passionné M. Edouard Wassmer. Un bon conseil: le musée se situe à quelques pas de l'incontournable cathédrale de Fribourg. Offrez-vous donc ce petit écart magique!

• Notre assemblée générale s'est tenue ce même 27 mai. Nous avons eu la joie et l'honneur d'accueillir Michel Hänggi, secrétaire général, représentant le Comité directeur. Merci de cette heureuse initiative qui tisse et renforce nos liens!

La participation des membres, avec une présence régulière d'une vingtaine de personnes à chaque activité, est réjouissante. Nous remercions vivement chacune et chacun pour ses contributions et pour son amitié encourageante. Merci aussi sincèrement et chaleureusement aux membres dynamiques et motivés de notre comité. Et en route pour une nouvelle et bonne année!



SECTION DE GENÈVE

Michel GISIGER

Président

Cette saison, l'emphase fut mise sur la nationalité jurassienne des intervenants.

• Cela a débuté avec la présence, le 16 octobre 2003 de M. Michel Hänggi qui lors de notre assemblée générale, a mis les membres au courant des actions «projets et visions de la direction de notre société». Avec son charme habituel, Michel a conquis son auditoire, malgré son état de santé déficient ce soir-là. Encore un grand merci à lui d'avoir donné un élan positif à ce début d'année.

• Le 4 mars 2004 donnait l'occasion à une personnalité jurassienne bien connue, M. Henry Spira, de partager avec nous ses travaux concernant l'aide aux réfugiés en Ajoie durant la Seconde Guerre mondiale. Ce fut une soirée très animée car l'éclectisme de M. Spira entraînait son auditoire parfois loin du thème central de son exposé. Pour beaucoup dans l'assistance, ce fut l'occasion de revivre des souvenirs oubliés de cette époque. Tout cela fut très humain et très vivant.

• Le 17 juin 2004, la tenue de notre AG à l'aéroport de Genève n'était pas une coïncidence. Jean-Pierre Jobin, avec son talent oratoire habituel, a expliqué sans retenue les raisons du succès de l'aéroport et les facteurs importants qui l'ont rendu possible. Un intense dialogue avec l'auditoire s'en suivit et le fait que la croissance de l'aéroport a débuté avec l'accession de Jean-Pierre à sa direction n'a échappé à personne. Et ce n'est pas une coïncidence.

• La saison 2004 a débuté par une visite de l'observatoire astronomique de Genève où nous fûmes reçus par M. Christophe Lovis, un physicien/astronome du Jura et membre du Cercle de mathématiques et de physique de la SJE. Sur le thème de la recherche de planètes et de sa signification dans la compréhension de l'évolution de l'univers, son exposé fut tout simplement brillant grâce à sa capacité à expliquer en termes communs des technologies très compliquées. Un vulgarisateur hors pair et nous ne pouvons que recommander à ceux que le sujet intéresse de prendre contact avec ce jeune savant d'une simplicité exemplaire.

La suite du programme sera également variée avec une soirée dédiée à la découverte des traces de dinosaures dans le Jura et à un retour à l'histoire jurassienne récente de la lutte pour l'indépendance.

SECTION DE LAUSANNE

Josiane BEETS-AUBRY

Présidente

Le rapport de notre section a malencontreusement été publié de façon incomplète dans les Actes *2003. Veuillez trouver ci-après la suite ce compte rendu.*

Journée avec le Cercle d'archéologie

La sortie itinérante du 24 mai avec le Cercle d'archéologie fut très intéressante et variée. Je remercie tout particulièrement sa présidente, Mme Raymonde Gaume, de nous avoir associés à cette journée de «Rome en Romandie».

Tout d'abord, nous avons eu une visite commentée de l'abbatiale de Payerne. Plus grande église de Suisse, l'abbatiale date du XIe siècle. Elle a subi de multiples dégradations lorsque les Bernois introduisirent la Réforme au XVIe siècle et la transformèrent en caserne et grenier. D'importants travaux de restauration ont rendu peu à peu à ce monument roman son aspect primitif avec un intérieur harmonieux donnant une impression de grandeur.

Nous nous sommes ensuite rendus au Laboratoire Romand de dendrochronologie à Moudon. Mais en fait qu'est-ce? La dendrochronologie permet de dater notre passé, mais aussi de restituer l'environnement de nos ancêtres. Grâce au décompte et à la mensuration des cernes de croissance annuels de certaines essences d'arbres, reflets du climat passé, on date à l'année près (grâce à des courbes de référence) le bois des villages préhistoriques aussi bien que les poutres des bâtiments historiques ou des fermes du Jura. Ce fut un moment fort, d'autant plus que notre interlocuteur était totalement passionné par son travail.

La journée s'est terminée par une visite guidée au Musée romain de Vallon situé à 6 km d'«Aventicum». Ce musée suit les plans en «L» d'une villa romaine où nous avons pu admirer, entre autres, la plus grande mosaïque conservée à ce jour en Suisse: 97 mètres carrés. Magnifique! A relever aussi un superbe ensemble de statuettes en bronze du laraire (pièce centrale qui abritait l'hôtel domestique).

Jeux de mots – archéologie du français au Musée romain de Vidy

En date du 3 juillet 2003, notre section s'est rendue à l'exposition «Jeux de mots» à Lausanne-Vidy. Emoi parmi les très nombreux émulateurs lorsque notre guide nous a expliqué la dérive du mot latin «tripalium» (instrument de torture) qui est devenu «travail» en français…

Jeux de mots est un voyage permettant de fouiller le passé du français. «Comme le sol que nous foulons, la langue que nous parlons est un gisement d'histoire». Au fil du temps, Celtes, Romains, Germains, Arabes et autres y ont apporté leur touche, leur couche.

Au Moyen Age, les Germains, et parmi eux les Francs, ont considérablement enrichi le français (dont le nom est germanique!). Mais il y eu également les mots liés au commerce, aux arts et aux sciences qui nous viennent des civilisations arabes et persanes (coton, guitare, zéro). Les marchands des Flandres nous offrent, entre autres, le boulanger.

A la Renaissance, l'italien apporte des termes militaires et tout un vocabulaire de salon (soldat, piano) La découverte des Amériques apporte son lot de nouveautés (patate, chocolat). Et ainsi de suite, jusqu'au tee-shirt américain et à l'anorak esquimau.

Jeux de mots brosse le portrait d'un français bien vivant et nous démontre que les mots d'ici et d'ailleurs ont depuis longtemps appris à vivre ensemble…

Notre soirée s'est terminée autour d'un bon repas (et de bons jeux de mots) au port de Saint-Sulpice.

Visite du Centre de Recherche sur l'alimentation Nestec, à Vers-chez-les-Blanc

M. Peter Leathwood, responsable de l'une des unités de recherche chez Nestec a eu l'amabilité de nous accueillir le 3 octobre pour nous faire visiter une partie du Centre. Plusieurs centaines de chercheurs du monde entier travaillent dans différents départements en rapport avec la problématique liée à l'alimentation. Des recherches fondamentales et appliquées concernant la physiologie du goût ont notamment lieu dans ces laboratoires.

Le goût est une sensation transmise par environ 500000 récepteurs gustatifs essentiellement localisés sur la langue. Nous disposons d'un nombre important de sensations gustatives. Le sucré, le salé, l'acide et l'amer sont les références classiques auxquelles on peut ajouter le glutamate de sodium et une multitude de molécules qui composent aliments et boissons. Les modalités de transfert des impressions gustatives sont

multiples et à la fois somesthésiques (thermique, tactile et proprioceptive) et chimiques (gustative et olfactive). Nous percevons l'odeur des molécules en bouche par la voie rétro nasale. La modalité olfactive est donc toujours associée à la modalité gustative d'une façon inconsciente. On ne peut par conséquent distinguer l'une de l'autre indépendamment. Outre l'olfaction, la température et la texture des aliments jouent un rôle important. Toutes ces informations simultanées forment une image sensorielle globale.

A travers quelques exemples de recherches cliniques, M. Leathwood, nous a expliqué les implications des recherches menées dans ce sens sur la nourriture que nous trouvons dans nos assiettes.

Après un apéritif où nous avons pu poser de multiples questions à l'orateur, notre soirée s'est poursuivie par un travail pratique autour d'un bon repas.

RAPPORT 2004

Fête de la Saint-Martin 2003

Un rendez-vous devenu incontournable ! Ambiance chaleureuse, mets exquis grâce à la fidèle équipe en cuisine dirigée par M. André Jolidon.

A noter que le jeu concocté par Mme Martine Klein sous forme de questions relatives au Jura a favorisé l'émulation et le partage entre les convives. Un excellent moment.

Soirée en compagnie de Monsieur André Wyss

Un orateur dont la richesse, les nuances, les ouvertures et les sensibilités touchent. Un décor inhabituel : le feu crépite dans la cheminée et les bougies illuminent ce qui fut d'anciennes écuries monumentales. Nous sommes le 23 janvier 2004 et cette magnifique veillée restera certes gravée dans les mémoires.

M. André Wyss, natif de Saint-Ursanne, doyen de la Faculté des Lettres de Lausanne nous a présenté l'*Anthologie de la Littérature Jurassienne* ; ouvrage dont il a dirigé et coordonné les travaux. Il nous a parlé de la démarche intellectuelle et des critères de choix utilisés pour sélectionner les auteurs les plus authentiques. Voici quelques bribes d'une fort passionnante soirée : *anthologie* se veut un peu la suite de l'*Anthologie jurassienne* de Pierre-Olivier Walzer (1964). *La littérature* dont M. Wyss écrit en substance ceci dans son introduction : *...l'écriture littérai-*

re a pour ambition de créer un monde, plutôt que de reproduire un monde existant…. Les formes que crée l'auteur sont des objets symboliques, et le symbole est ce qui nous relie. Ce rapport nouveau au monde, et le lien qui par là naît entre l'auteur et nous, est une réalité spirituelle.

Quant à la *littérature jurassienne*, la difficulté majeure consistait selon M. Wyss à clarifier cette notion. L'ouvrage ne se borne pas à publier une catégorie bien spécifique ni une production se limitant à des frontières bien établies. Comment définir alors la littérature jurassienne? Serait-ce la référence au génie d'un lieu, même si cela devait être la plupart du temps de manière inconsciente?

M. Wyss a ensuite répondu aux nombreuses questions d'un public acquis et nous avons eu le bonheur de poursuivre encore les discussions lors de l'apéritif pris auprès de la famille Engler, qui nous a si aimablement accueillis à Jouxtens-Mézery, puis autour d'un repas.

Assemblée générale de notre section

Un bilan positif grâce au soutien et à la participation de nos membres le 19 mars 2004. C'est également un moment d'échanges où les propositions d'activités, les relations de chacun sont précieuses et fort appréciées. Bienvenue à toutes et à tous!

La tradition veut que l'assemblée se poursuive par un tournoi de cartes. Trois générations y ont pris part et tout ceci dans la bonne humeur générale. Mme Anne Prongué-Salvadé avait pour l'occasion achalandé et agencé de superbes lots jurassiens afin de récompenser les participants.

139e Assemblée générale de l'Emulation

Notre section a eu le plaisir et l'honneur d'organiser le samedi 15 mai 2004 l'AG de l'Emulation au Château d'Ouchy, sis au bord du lac, à Lausanne. Parmi les ingrédients qui ont fait de cette journée un succès, il faut entre autres relever, du côté «lausannois», les discours fort appréciés de M. le syndic, Daniel Brélaz, ainsi que de Mme Anne Bornand, vice-préfet du district de Lausanne, représentant le Gouvernement vaudois. A noter également la présence chaleureuse et stimulante de nombreux émulateurs de la section. Et puis le soleil radieux étant de la partie, nous avons pu admirer – fait rarissime – la galère (reproduction unique au monde d'une galère du XVIIe siècle) accoster à Ouchy….

Vous trouverez dans la partie administrative un compte rendu complet de cette manifestation.

La séance du Conseil du 14 mai s'est déroulée au centre ville et s'est poursuivie par une visite très appréciée du centre historique de Lausanne.

23 juin 2004

Soirée de fête dans les Bois de Sauvabelin en ce jour de commémoration des 30 ans du plébiscite ! Une organisation sans faille de l'Association des Jurassiens de l'Extérieur qui nous a cordialement invités. Pour l'occasion, discours très appréciés des trois coprésidents. Apéritif ainsi que repas généreusement offerts. La soirée s'est déroulée dans une excellente atmosphère jusque fort tard dans la nuit.

Atelier de M. Arthur Jobin

Une visite empreinte de charme, de simplicité et de souvenirs avec Mme Claire Jobin, épouse de feu Arthur Jobin. Nous voici en ce 25 juin dans le Gros-de-Vaud, plus précisément à Fey où nous avons la chance de pouvoir admirer l'évolution artistique du peintre et sculpteur Arthur Jobin au sein de ce que fut son atelier.

M. Jobin, professeur à l'Ecole Cantonale d'Art à Lausanne, eut – parmi tant d'autres – Gérard Tolck comme élève.

Parmi une douzaine d'œuvres publiques, il effectua la sculpture monumentale de l'Ecole Professionnelle à Porrentuy (1989) et la façade de la Loterie Romande à Lausanne (2000).

Mme Jobin nous offrit généreusement l'apéritif et nous fit ensuite la joie de partager en toute convivialité un repas avec nous.

Visite des orgues de la Cathédrale de Lausanne

Beaucoup d'émotions en compagnie de M. Jean-Christophe Geiser, originaire du Vallon de Saint-Imier, organiste titulaire de la Cathédrale de Lausanne.

M. Geiser est l'un des organistes suisses les plus présents sur la scène internationale et il poursuit une brillante carrière de concertiste qui l'a déjà conduit dans une trentaine de pays.

Les participants ont été séduits par ses connaissances, son enthousiasme, sa clarté et sa disponibilité. Et que dire de sa dextérité devant « le

pupitre de commande» des nouvelles grandes orgues dont l'ensemble technique et musical est exceptionnel et unique au monde? Voici brièvement quelques caractéristiques de l'instrument inauguré en décembre 2003: Quatre principaux styles de la facture d'orgues (classique et symphonique français, baroque et romantique allemands), un concours international pour le choix du facteur d'orgues (artisans de la manufacture C.B. Fisk), un autre pour la conception du buffet (le designer Giugiaro), deux consoles mobiles (permettant à la Cathédrale de jouer le rôle de «salle de concert avec orgue»).

Une trentaine de personnes de tous âges furent présentes à la cathédrale le 4 septembre 2004. A noter la fort sympathique présence de membres de la section d'Erguël accompagnés par leur président M. Gindrat. Nous avons prolongé les plaisirs en partageant un repas avec eux ainsi qu'avec M. Geiser qui nous fit l'amitié de se joindre à nous.

SECTION DE NEUCHÂTEL

Marianne GUILLAUME-GENTIL-HENRY

Présidente

Mon message sera bref cette année, car la section neuchâteloise a de la peine à mobiliser ses membres.

• Le vendredi 30 avril 2004, 5 personnes étaient inscrites pour la sortie de printemps: visite guidée d'une exposition sur les peintres neuchâtelois au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel. Comble de malchance, un accident mortel d'un ouvrier le jour précédent notre visite a contraint le musée à fermer ses portes pour enquête policière…

Nous nous retrouvons malgré tout en petit comité pour partager un souper au restaurant Le Lacustre à Colombier.

• Le vendredi 12 novembre 2004, nous fêtons la Saint-Martin à Enges chez un restaurateur natif de Porrentruy, Michel Riba. 12 émulateurs neuchâtelois et 12 biennois partagent un moment d'amitié.

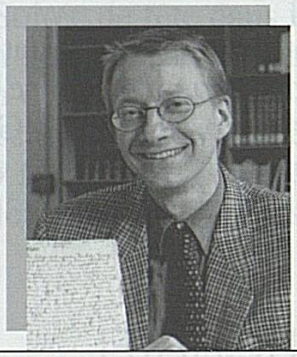
La pérennité de la section neuchâteloise est vraiment dans la collaboration avec les autres sections de Bienne ou La Chaux-de-Fonds.

Car malgré une cinquantaine de membres inscrits sur nos listes, très peu participent à nos manifestations et beaucoup ne répondent même pas à nos courriers! Comment dès lors susciter de l'enthousiasme.

C'est décourageant pour le comité d'organiser des conférences ou des excursions (ce qui demande beaucoup d'énergie) et de devoir ensuite les annuler faute de participants.

Nous espérons que notre collaboration avec nos collègues biennois pour 2005 suscitera plus d'enthousiasme pour l'année prochaine.

Cordiales salutations et merci encore à Michel Hänggi pour la parfaite organisation de la journée du 20 novembre.



SECTION DE PORRENTRUY

Jean-Claude REBETEZ

Président

Une fois n'est pas coutume, notre saison 2003-2004 a commencé avant l'assemblée générale de la section: en effet, le 25 octobre, nous avons fait une excursion à Arlesheim, ravissante petite ville de Bâle-Campagne. Organisée de main de maître par notre ami Robert Piller, cette visite a réuni les membres de la section de Bâle (emmenés par le regretté Jean Louis Bilat) et de la nôtre. Bien que d'exceptionnelles rigueurs météorologiques nous aient empêchés de voir le fameux ermitage d'Arlesheim – lequel était interdit d'accès en raison de fortes chutes de neige – nous avons pu toutefois visiter le petit Musée Trotte, où avait lieu une exposition consacrée à ce jardin anglais. Créé en 1785, il fut célèbre dans toute l'Europe éclairée et fait l'objet de travaux importants de réhabilitation. Après un repas pris en commun, nous avons passé un moment magnifique dans la «cathédrale» d'Arlesheim – où le chapitre cathédral de Bâle en exil a célébré ses services divins de 1678 à la Révolution. M. Felix Ackermann, historien de l'art et fin connaisseur de ce bâtiment, nous en a d'abord présenté les particularités (comme les reliquaires faits par les Ursulines de Porrentruy), puis nous avons eu droit à un petit concert sur le magnifique orgue Silberman.

Notre assemblé générale a eu lieu le 5 novembre, à la salle des Hospitalières. Les membres de la section présents ont pris acte de la démission de la secrétaire de notre comité, Mme Ariane Pellaton, qui occupait cette fonction depuis deux ans, et qui a été dûment remerciée. Après l'assemblée, M. Damien Bregnard, historien et collaborateur scientifique aux Archives de l'ancien Evêché de Bâle, nous a parlé de «L'échange des paroisses de 1782: l'Ajoie entre enfin dans le diocèse de Bâle». Car l'Ajoie (Baroche exceptée) appartenait alors au diocèse de Besançon. Le

prince résidait dans une ville dont il n'était pas l'évêque. D'où des tensions parfois vives entre ce dernier et le curé de Porrentruy, représentant local de l'autorité ecclésiastique bisontine. Après de nombreuses tentatives infructueuses entamées au XVIe siècle déjà, le prince-évêque Frédéric de Wangen, avec le soutien de la France, parvint à forcer le chapitre de Besançon à céder les paroisses d'Ajoie, qui entrèrent enfin dans le diocèse de Bâle (1782), en échange d'autres paroisses francophones d'Alsace, à l'est de Belfort, lesquelles intégrèrent le diocèse de Besançon.

• Le mercredi 26 novembre, nous accueillions un consul général émérite, M. Bernard Sandoz, pour nous parler de la Corée. Chef de la délégation suisse de la Commission des Pays neutres pour la Surveillance de l'Armistice en Corée, à Panmunjom, de 1990 à 1994, M. Sandoz nous a brossé un remarquable tableau de la situation dans l'archipel. La Corée est occupée dès 1910 par le Japon, auquel l'Union soviétique ne déclare la guerre que très tard: elle n'entre en Corée qu'en août 1945. De leur côté, les USA occupent le Sud, qui deviendra la République de Corée du sud en 1948, après l'échec des négociations entre les USA et l'URSS. Après l'armistice de 1953, une zone démilitarisée est créée entre les deux Corée et la surveillance de l'armistice est confiée à une Commission des Etats neutres, dont la Suisse fait partie – encore aujourd'hui. Depuis 1953, environ 800 Suisses ont en effet effectué une mission sur la ligne de démarcation. Après nous avoir décrit de façon passionnante le fonctionnement de cette mission et la vie courante des personnes qu'elle occupe, M. Sandoz a dressé un tableau brillant, bien que malheureusement pessimiste, de la situation actuelle et des perspectives d'avenir. En réalité, aucune des grandes puissances, aucun des Etats concernés sur le plan régional ne souhaite un véritable changement, car ils craignent soit une perte de leur influence, soit un bouleversement menaçant pour l'équilibre régional.

C'est devant un public composé en bonne partie d'horlogers et de techniciens que M. Christophe Koller a présenté sa conférence sur «L'industrialisation et l'Etat au pays de l'horlogerie». M. Koller est historien et travaille à l'IDHEAP (Institut de hautes études en administration publique de l'Université de Lausanne) au projet de Banque de données des cantons et villes suisses (www.badac.ch). En 2003, M. Koller a publié un livre sur le sujet de sa conférence, aux Editions Communication jurassienne et européenne. De la fin du XIXe siècle au milieu du XXe siècle, le Jura bernois d'alors concentre plus de la moitié des emplois de l'horlogerie suisse. Une première phase va de 1846 à 1875 et voit le développement de l'établissage, sous la houlette de patrons souvent radicaux et impliqués dans les affaires régionales. 1876 est une date charnière de l'histoire de l'horlogerie dans l'Arc jurassien: pour contrer la vive concurrence américaine, les fabriques se développent aux dépens

du travail à domicile, le tout sous la surveillance de l'Etat cantonal, en particulier des préfets. Cette seconde phase s'étend de 1876 à 1918 et voit l'Etat intervenir beaucoup plus fortement, que ce soit en créant des lignes de chemins de fer et des écoles professionnelles ou par la réglementation du travail. C'est grâce à la collaboration entre les industriels et les pouvoirs publics que l'horlogerie jurassienne et neuchâteloise, considérée comme de la camelote à la fin du XIXe siècle, finira par s'imposer comme label. Dans une troisième phase (1919-1951), les graves crises économiques obligent l'Etat à intervenir massivement pour protéger une horlogerie menacée: cartellisation et protectionnisme sont les maîtres mots de «l'Etat horloger du pied du Jura». Selon M. Koller, la prospérité de l'horlogerie régionale a tenu en bonne part à une collaboration très étroite entre les patrons horlogers et les structures étatiques, et cela jusque bien après la Seconde Guerre mondiale.

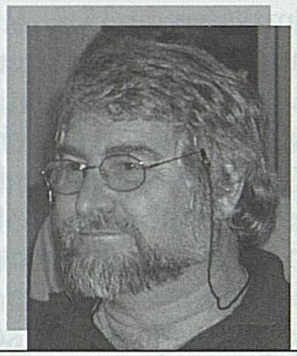
• Dans un tout autre registre, M. Benoît Girard, directeur de la Bibliothèque cantonale jurassienne, nous a présenté le 18 mars 2004 des aspects du *Journal* de Désiré Kohler (« Désiré Kohler, observateur de son temps et juge de soi-même»). Féroce caricaturiste (mais prudemment anonyme!), Désiré Kohler, avocat, repésentant de la bourgeoisie bruntrutaine et membre fondateur de la SJE en 1847, tient un journal intime dont les années 1838 à 1842 sont conservées. Désiré Kohler y parle d'abord de ses tourments: cet homme, décrit comme un «Amiel inabouti» par M. Girard, est en effet dépressif, déteste son travail et peine à trouver sa place dans la société. D'autre part, la partie conservée du *Journal* porte sur des années riches en événements à Porrentruy, en relation avec la crise politico-religieuse qui l'affecte alors. Désiré Kohler prend parti pour le doyen Cuttat exilé après les Articles de Baden et s'oppose vertement à l'abbé Varré qualifié «d'imposteur». M. Girard nous a lu des passages du *Journal* au ton doux-amer et nous a permis de mieux connaître une personnalité étonnante du XIXe siècle bruntrutain.

• Olivier Guéniat, criminaliste et chef de la police de sûreté du canton de Neuchâtel, était parmi nous le 26 mai. Sous le titre de «Je frappe donc j'existe: de la quête d'une identité sociale à la délinquance», il a dressé un tableau à la fois lucide et nuancé de la difficile question de la délinquance juvénile, objet de nombreux fantasmes et projections sécuritaires. En effet, qui sait, dans le contexte de hausse du sentiment d'insécurité actuel, que le nombre de délits était inférieur en 2002 à celui de 1982? Comme tous les chiffres, ceux-ci sont à prendre avec prudence (en fait, le taux de criminalité remonte après avoir baissé dans les années 80), mais ils invitent à dépassionner le débat. Dans le canton de Neuchâtel, une étude statistique de 1997 a semé la consternation, car elle révélait une forte poussée de la délinquance juvénile. Les pouvoirs publics ont donc commandé un rapport sur la question et adopté en 2000 un train de mesures pour combattre ce phénomène. En 2003, le chiffre glo-

bal de la délinquance juvénile accusait une baisse massive de 35%. Rassurant? Pas totalement: d'abord, 2002 avait été une année désastreuse de ce point de vue (à cause de l'Expo nationale); ensuite et surtout, le nombre des actes de violence (coups et blessures) ne baissait pas chez les jeunes! Cette observation montre que l'effort de prévention ne fait que commencer. Sur la base d'une autre étude statistique portant sur tous les cas délictueux commis par des jeunes en 1998, M. Guéniat et ses collègues proposent diverses pistes: meilleures prises en compte du phénomène de «la bande» (75% des délits commis par les jeunes le sont en groupe), lutte contre le désœuvrement, médiation des situations d'échec, appréhension des particularités des jeunes étrangers, etc. Et surtout: rester vigilant sans céder aux préjugés.

• Les frères Jean et Paul-Albert Cuttat (dit Pablo ou encore Tristan Solier de son nom d'artiste) ont joué un rôle éminent sur la scène artistique jurassienne. Nous ne saurions ici, faute de place, leur rendre l'hommage qu'ils méritent, mais le lecteur trouvera dans l'*Anthologie de la littérature jurassienne*, publiée par notre Société, d'excellentes présentations de leurs œuvres, et il lira aussi des informations intéressantes dans les hommages parus à leurs décès respectifs (*Actes* 1993 et le présent volume). Que ce soit dans le domaine de l'édition, de la poésie, de la peinture, de la mise en scène... ou même de la politique, les deux frères se sont investis avec passion, ont laissé des traces - et des amitiés - durables. Il leur manquait toutefois un hommage public dans leur ville natale de Porrentruy, lacune comblée le 22 juin 2004. Sur une proposition de M. Bernard Bédat en effet, notre section a fait poser une plaque commémorative sur leur maison natale de la rue des Malvoisins, à l'occasion d'une manifestation qui a connu un remarquable succès. Il convient de remercier ici M. Bédat pour son engagement, ainsi que la Délégation jurassienne à la Loterie romande pour son aide financière. Après une introduction du soussigné, la plaque a été dévoilée et le conseiller municipal aux affaires culturelles, M. Pierre-Olivier Cattin, a prononcé une petite allocution. Nous nous sommes ensuite rendus à l'Hôtel de ville où la Municipalité nous offrait un apéritif. Là, l'ancien groupe de théâtre des Malvoisins, reconstitué pour l'occasion, nous a donné lecture de textes de Jean et Pablo Cuttat, puis André Bandelier et Bruno Chapatte ont présenté le recueil des entretiens accordés avant sa mort par Pablo Cuttat à Bruno Chapatte, *1 rue des Malvoisins*, tout juste sorti de presse. Un très beau moment!

Comme de coutume, je ne saurais conclure ce rapport sans rappeler l'aide que nous apportent le Centre culturel régional de Porrentruy, qui gère la salle des Hospitalières, et l'entreprise MEDHOP, qui se charge gracieusement de la mise sous pli de nos envois postaux.



SECTION DE LA PRÉVÔTÉ

Francis BAOUR

Président

C'est le 28 octobre 2003 que le nouveau président Francis Baour de Moutier a repris le flambeau de la section, au travers d'une assemblée générale, à laquelle participait le Président central, suivie d'un exposé intitulé: *Le patois jurassien pour les écoles : un pont entre le passé et l'avenir.*

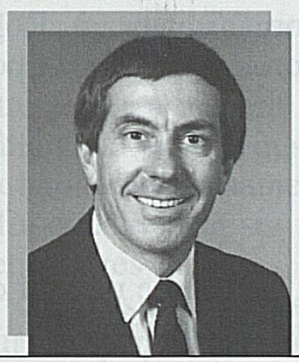
Cet exposé très intéressant et ludique de Louis-Joseph Fleury accompagné d'Agnès Surdez, auteurs de la méthode informatisée d'apprentissage du patois pour les élèves jurassiens a réjoui l'assistance et démontré si besoin était qu'une langue bien qu'ancienne peut être apprise par les enfants d'aujourd'hui, et ce, de façon interactive grâce à des moyens ultramodernes d'apprentissage.

La section de la Prévôté a vu son président participer pour la première fois à une Assemblée générale, celle de Lausanne. Il en garde un souvenir ébloui, par l'accueil des mais lausannois, par les différentes interventions, et les participants ont même eu le privilège de voir la sortie officielle de la galère.

Il a été procédé également à la délégation au Conseil de la fondation du Musée du Tour automatique de Moutier de M. Etienne Gobat, Prévôtois de souche bien connu, qui a bien voulu entrer dans le conseil pour une période de quatre ans.

Pris de court par sa nomination rapide, Francis Baour a trouvé le temps de mettre sur pied pour 2004 une autre soirée particulière, le 5 novembre 2004 qui a consisté en une soirée lecture à deux voix d'extraits de l'ouvrage d'Anne-Marie Steullet-Lambert *Chronique de l'Ephémère*, par elle-même, mais aussi par Anne Schild, conservatrice et animatrice du Musée Jurassien des beaux-Arts de Moutier qui avait mis gracieusement ses locaux à disposition. Cette lecture s'est terminée par la dédicace du livre par son autrice et par une verrée offerte par le président local. La sortie à la Tour de Moron n'a malheureusement pas pu être organisée, faute de trouver une date commune qui convenait à Théo Geiser et à Francis Baour. Ce n'est que partie remise et cette visite commentée aura lieu au printemps 2005.

Le président de la section de la Prévôté se veut évidemment à l'écoute de toutes et tous et souhaite recevoir des suggestions d'animation qui relanceront utilement la vie de la section.



SECTION DE ZURICH ET ENVIRONS

Maurice André MONTAVON

Président

L'assemblée générale annuelle de notre section marque le début de l'année sous rapport pour les *Actes*.

Elle a eu lieu le 16 novembre 2003 dans les salles de la Mission catholique de langue française à Zurich. Seize membres étaient présents et huit, excusés. Bruno Rais, vice-président et rapporteur des assemblées écrit:

Compte-rendu de l'assemblée générale du 16.11.2003

Membres présents: 16. Excusés: Pierre Lachat, Michel Hänggi, Joseline Rais-Saucy, Nicole et David Fricker, Marie-Fisna Salomon, François Jobin, Léon Genoud.

Le président Maurice Montavon ouvre l'assemblée et souhaite la bienvenue à la conférencière, aux membres et aux amis présents.

Vérificateurs des comptes

Jules Girardin et Noël Allimann sont appelés à réviser les comptes.

Bref rapport du président

Le président brosse le tableau des activités de l'année 2003:

– Trois réunions du comité.

– La soirée de jass en mars, toujours aussi conviviale que bien organisée par Irène Montavon.

– L'Assemblée générale centrale à Muriaux, entre paysages franc-montagnards et voitures anciennes.

– La sortie d'été à l'Uetliberg avec la Chanson Romande de Zurich.

– La sortie d'août au Musée du Tour automatique et d'Histoire de Moutier et la visite de l'exposition Jean-François Comment à l'Abbatiale de Bellelay. Par un temps radieux, une belle délégation a passé une

journée mémorable. Grand merci à Bruno, l'organisateur, à Roger Hayoz, conservateur passionné du musée et à la Fondation Bellelay pour la visite guidée. L'assemblée accepte le rapport.

Etat des comptes

Nos comptes sont en noir, avec CHF 728.20 en caisse. Le rapport des vérificateurs est accepté. Merci à notre trésorier Pierre Salomon!

Election tacite du comité

Le comité est réélu dans la même composition.

Programme 2004

Il fera l'objet principal de la séance de comité de janvier 2004 et sera dans la lignée des années précédentes, selon la volonté exprimée dans un sondage récent auprès de nos membres.

La partie administrative étant terminée, c'est le moment de la Conférence de Mme Christiane Jacquat, D^r^ en archéobotanique sur son sujet favori: «De l'archéobotanique à l'éthnoarchéobotanique».

De prime abord, les termes paraissent rébarbatifs mais chacun s'y retrouve bien rapidement, même sans latin/grec! L'archéobotanique a pour but la récupération, l'identification et la conservation des restes végétaux retrouvés en contexte archéologique. L'étude intégrée des données archéologiques et archéobotaniques, permet de reconstituer avec précision l'environnement et les activités des populations des sites analysés. Ces analyses racontent la vie humaine dans un milieu spécifique au travers des millénaires. Elles donnent aussi la possibilité de les confronter au mode de vie de certaines populations de notre globe actuellement.

Christiane Jacquat met en parallèle des recherches sur des sites archéologiques de l'âge du bronze (1100 av. J.-C.) avec une étude qu'elle a effectuée récemment en Amazonie; d'où l'intitulé de sa conférence. Une belle manière de nous relier à nos ancêtres les lacustres qui deviennent palpables par le biais d'une tribu amazonienne.

En 2004, on va fêter 150 ans d'archéobotanique. Le Suisse Oswald Heer en est un fameux pionnier puisque ce naturaliste a fait des recherches sur la station lacustre de Feldmeilen. Ce site fut mis à jour grâce à la baisse de niveau des eaux du lac de Zurich en 1854. Oswald Heer nous a laissé des dessins et écrits très précis du fruit de ses recherches. Ce n'est qu'en 1970 que ses études ont été reprises pour déboucher sur la science qu'englobe l'archéobotanique.

Des restes qu'Oswald Heer a dessinés, on trouve des variétés de graines disparues dans notre environnement comme la «nielle des blés». Cette plante a disparu suite aux mutations dans son milieu d'origine. La châtaigne d'eau est aussi une preuve des modifications de la nature dues aux habitudes humaines.

En construisant ses villages, l'homme a naturellement produit des déchets piégés dans les couches de sédiments. Les échantillons prélevés par couches sont tamisés et lavés. Ce qui en reste, les «refus de tamis» pour les spécialistes, est conservé dans l'élément originel pour être légué aux générations futures.

C'est à partir des divers pollens, fougères, fruits, graines ou tout autre objet que la vie végétale et sociale d'alors est reconstituée.

Ces éléments révèlent l'origine des restes végétaux. Ils en disent long sur la végétation, l'agriculture, les animaux, la préparation alimentaire, la construction, l'artisanat, les échanges de l'époque. On sait par exemple que le millet et l'orge étaient déjà utilisés avant l'âge du bronze sous nos latitudes alors qu'ils ont leur origine dans le «croissant fertile» qu'est le Moyen-Orient.

A Hauterive-Champréveyre (sur les rives du lac de Neuchâtel) on a réussi à reconstituer la végétation jusqu'à flanc de montagne et à en suivre l'évolution. On y a déniché des pendentifs de l'âge du bronze en relation avec les astres. On a déterminé des forêts subaquatiques de saules dont on se servait pour la fabrication de paniers. Le tamis a rendu, entre autres objets, des restes de pommes séchées et de lanternes japonaises dont la graine est comestible à l'état mûr.

On se nourrissait d'orge et de millet. L'épeautre, nouveauté de l'âge du bronze, résulte d'un croisement de deux blés primitifs, l'amidonnier et l'ingrain. Les fèves et les lentilles subvenaient aux besoins en protéines végétales. L'huile provenait du pavot, du lin et de la caméline cultivée.

Et l'Amazonie dans cela?

Le même bâton à sillon que celui déterré sur les rives du lac de Neuchâtel y est utilisé encore au début du 3e millénaire. Une fougère identique à celle dépistée sous forme de fragments sur les sites préhistoriques y est d'un apport apprécié en protéines. Les filets de pêche étaient fabriqués ici avec des libères de tilleuls et le sont là-bas par des méthodes identiques.

L'histoire du biberon: un petit objet a été découvert sur un site lacustre et surnommé le biberon à cause de sa forme et non pas à cause de son usage puisqu'on n'a pas réussi à le déterminer. Eh bien un objet identique sert de sifflet en Amazonie pour signaler une situation dangereuse…

Et pourquoi cette curiosité? Tout un chacun, ou presque, désire compléter sa carte d'identité, veut en savoir plus sur les fondements de notre

pays et de notre société. Cela fait partie intégrante de notre culture. Et si c'était également pour redécouvrir des plantes délaissées qui aujourd'hui pourraient combler tel ou tel besoin? Aussi pour nous rapprocher de peuplades qui vivent comme on vivait chez nous autrefois et qui ont besoin de notre respect et de notre reconnaissance pour continuer à s'épanouir dans leur milieu naturel. Il en va même de notre survie.

Les questions furent nombreuses après cet exposé si intéressant. Christiane Jacquat se prêta de bon gré à ce jeu et elle fut remerciée sincèrement pour avoir communiqué et partagé sa passion pour sa science. La fin de soirée se passe dans la bonne humeur autour des «totchés» de la Saint-Martin et du verre de l'amitié.